L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 18 JANVIER 1881. | 54me Année.

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 18 JANVIER.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN CE JOUR

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, deux lots de terre avec bâtisses et améliorations, dans l'ilet borné par les rues Esplanade, Touro, Bourbon et le Chemin du Bayou.—Aussi, deux portions de terre situées dans le 3e district, bornées par les Avenues Verret, Atlantique et les rues Lapeyrouse et Seinate.—Aussi, à l'entrepôt Nos 23 et 25 rue Orléans, entre Royale et Bourbon, le contenu et les installations d'un cirque, des chevaux, animaux, wagons, etc, etc.

Par J. V. Gourdain, à l'écurie de M. H. Lee, coin des rues White et Dumaine—une vache.

Projets de réglement pour la dette de ville.

Si ce qu'on nous rapporte du plan proposé au syndicat pour le réglement de la dette de ville, par M. Samuel H. Kennedy, président de la Banque Nationale d'Etat, est exact, nous regarderions l'affaire comme bien avancée, car ce plan ne s'écarterait pas beaucoup de celui qui fut présenté à la conférence de l'Hôtel de Ville par les délégués de l'assemblée des contribuables. Les 4 mills 1½ de taxe offerts par ces derniers pour le service de toutes les dettes suffiraient amplement, et les créanciers auraient toutes les garanties désirables pour le payement des intérêts du capital réduit.

M. Kennedy, qui a beaucoup d'expérience, et qui connaît à fond la situation des affaires de la ville et les ressources dont elle peut disposer, prend pour base la conversion proposée par la Législature à 50 0[0] ainsi que les 4 0[0] d'intérêt accompagnant la combinaison. Cet intérêt serait payé régulièrement et semestriellement, et les anciens bons timbrés resteraient comme garantie collatérale entre les mains des créanciers qui auraient accepté les nouveaux, à la condition que si le service de la dette ne se faisait pas d'une manière régulière et ponctuelle, ces anciens bons reprendraient toute leur valeur d'obligation contre la ville.

Nous ne douterions pas que ces nouveaux titres ne fussent bientôt négociés au pair à la Bourse de la Nlle-Orléans et de New-York, ce qui serait un bénéfice énorme pour la plupart de ceux qui les possèdent aujourd'hui et qui ne les ont jamais payés au-dessus de 30 à 35 0[0], beaucoup les ayant achetés à des taux bien inférieurs.

Non seulement la ville pourrait payer régulièrement un intérêt de 400,000 piastres par an, mais elle pourrait encore former son budget de recettes à la limite constitutionnelle, car si l'assessment du capital et des marchandises se fait avec quelque justice, cet assessment sera aussi facilement de 20 millions, tout en laissant l'assessment foncier où il est aujourd'hui, car les propriétés immobilières ont été assez écrasées depuis longtemps et ont assez souffert pour qu'on n'y touche pas de sitôt. Avec ce surplus de valeurs, provenant des propriétés personnelles, il ne faudrait guère que 3 mills 1½ pour le service de la dette, ce qui laisserait 6 mills 1½ pour les dépenses courantes de la municipalité.

Mais ces ressources ne se borneraient pas à cela. Si l'on veut grever de licences les maisons de jeu clandestines que la police ne parvient pas à fermer, et qu'il vaudrait mieux autoriser et surveiller à la condition d'en tirer un impôt, on trouverait un revenu aisément recouvrable de $100,000 par an, équivalant au bénéfice d'un mill. Ce serait donc comme si la ville avait encore à elle un budget de 7 mills 1½. Ajoutons à cela des licences mieux payées, des marchés mieux conduits, car toutes les branches d'affaires se ressentiraient instantanément de l'amélioration financière des affaires de la ville; ajoutons encore un contrat plus économique pour l'éclairage des rues et une autre économie sur le budget des écoles publiques qui auront désormais pour compensation une taxe personnelle qui peut s'élever chaque année à $50,000, et nous retrouvons à peu de chose près, pour les dépenses courantes de la municipalité, le budget de 10 mills dont on prétend qu'elle ne peut se passer. Ainsi, la convention a toujours raison d'un budget de 10 mills pour tous objets suffirait pleinement. Ce serait une des belles conséquences du projet de M. Kennedy.

Un autre projet nous a été communiqué, qui a son mérite aussi et qui vaudrait plus pour la ville tout en donnant aux créanciers une satisfaction raisonnable, car le plan, dont nous allons parler, ferait monter les titres aussi vite que celui de M. Kennedy, sans nous forcer d'avoir recours à un budget dépassant la limite constitutionnelle.

Ce plan consisterait à diviser le capital de la dette, réduit à 10 millions, en 40 parties dont chacune fixée à $250,000 serait payée chaque année avec un intérêt de 4 0[0] par an, ce qui ferait $10,000 à ajouter pour la première année à cette somme de $250,000. Dans dix ans, nos payements s'élèveraient à $350,000 et dans 20 ans à $450,000. Mais dans 20 ans la dette serait réduite à 5 millions. Le service alors commencerait à revenir un peu lourd, à supposer que les revenus de la ville de toutes sources n'eussent pas suivi la même proportion ascensionnelle, il serait à l'option des autorités de ville ou de continuer le service ou de délivrer de nouveaux bons à 4 0[0] et payables dans 10 ou 20 années.

Ce plan aurait l'avantage de n'exiger de nous, pendant plus de 10 ans, qu'une somme d'argent de beaucoup inférieure à celle qui serait nécessitée par le plan Kennedy, et un autre avantage, beaucoup plus grand, d'éteindre en 20 années la moitié de la dette ou toute la dette en 40 ans. Nous ne croyons pas, du reste, qu'on ait besoin d'aviser à aucune mesure de précaution pour l'avenir, car le terme le plus lourd, le dernier ou le quarantième, ne s'élèverait qu'à $650,000 et dans 38 ou 40 ans, la Nlle-Orléans sera certainement en état de payer cette somme.

Il est clair que les créanciers préféreront un service d'intérêt à 4 0[0] qui n'éteint pas la dette, mais si on leur offrait un intérêt de 5 0[0], peut-être accepteraient-ils, et même à 5 0[0] la ville y réaliserait un bénéfice sur l'autre plan qui n'amortit rien. Elle verrait chaque année s'approcher le terme d'une libération complète, grand jour qu'on pourrait célébrer d'avance en allumant des feux de joie dans tous les quartiers de la ville.

Toujours est-il que, d'une manière ou de l'autre, nous touchons au moment où la ville soulagée sortira enfin de la crise où elle se trouve et où elle ne peut rester plus longtemps sans y périr. Il y va de l'intérêt des créanciers comme de l'intérêt des débiteurs. Les premiers ne peuvent s'enrichir à l'appauvrissement de ceux-ci, encore moins à leur ruine. Pour que les créanciers soient payés, il faut que les débiteurs se relèvent, et si l'on exige d'eux tout ce que les cours d'Etat ou d'autres cours leur ordonnent de payer, quand même ils n'ont rien, ce sera le moyen de n'en rien obtenir, car ils demanderont alors forcément la grâce législative accordée à la ville de Memphis, moyennant quoi, les créanciers seront forcés d'attendre qu'une résurrection ait lieu pour avoir quelque chose.

Il est heureux que l'arrêt de la Cour Suprême des Etats-Unis soit venu décréter que les cours judiciaires n'ont aucun pouvoir de taxe et que ce pouvoir appartient exclusivement à l'Etat; cela va refroidir l'ardeur par trop incandescente des créanciers de Nlle-Orléans, car en dépit de tous les ordres lancés par les cours d'Etat, il faut, bon gré mal gré, qu'un principe si clair de droit constitutionnel, proclamé par le premier tribunal de la nation, soit respecté. Ici, la Nlle-Orléans est l'Etat lui-même en tant que l'Etat l'a prise sous sa protection et a bien voulu légiférer sur elle. Ce que l'Etat a fait pour elle doit être observé tout aussi bien que ce que l'Etat a fait pour lui-même. Il y a similitude de droit et de principe dans les deux cas, et quand la ville offre de payer 4 0[0] pour l'intérêt de dettes encore plus véreuses que celles de l'Etat, les créanciers devraient s'estimer heureux, car ils savent tous qu'à l'exception de quelques millions de l'ancienne ville, aucun des autres millions n'a été dépensé pour le bien de la Nlle-Orléans. Qu'ils profitent donc et vite de ce qu'on leur offre aujourd'hui, car, s'ils refusent, très probablement ils perdront tout.

L'affaire du Rehearing.

Le juge-président Bermudez et son honorable associé le juge Poché ont appuyé la demande d'une nouvelle audition de cause dans l'affaire Saloy, et les trois autres juges, fidèles à leurs précédents, l'ont repoussée. Nous ne voyons pas trop où cette logique impitoyable peut mener ces messieurs. L'avocat de ville vient d'en appeler à la Cour Suprême des Etats-Unis de tous les ordres lancés par le juge Billings contre la ville de la Nouvelle-Orléans, et par la même raison l'appel de l'arrêt rendu par la Cour Suprême de la Louisiane y sera porté également. Peut-on croire que la Cour Suprême des Etats-Unis, qui s'est inclinée devant un bout de loi, passé par la Législature du Tennessee, ne s'incline pas encore mieux devant un article de la constitution, ratifié par le peuple de la Louisiane, et devant une loi formelle, impérative, passée par la Législature de cet Etat? Nous verrons.

Une décision du juge Monroe.

Le juge Monroe a prononcé hier une décision dans l'affaire de Henry Samory contre la ville de la Nlle-Orléans, et sans hésiter il a lancé un ordre forçant la ville à lever une taxe suffisante pour payer l'intérêt de 7 pour cent des bons de ville de 1869-70. Le montant réclamé s'élève à $42,050. Ces bons là sont bien autre chose que les bons à prime. Il y en a de cette classe, pour plusieurs millions dont les détenteurs n'ont pas voulu se soumettre à la loi de conversion de 1876, et qui portent 7, 8 et jusqu'à 10 pour cent d'intérêt. Si tout cela revient sur l'eau et qu'il soit admis que le judiciaire a le pouvoir de lever des taxes, nous n'avons plus qu'une chose à faire, c'est de demander la mise en liquidation des affaires de la Nlle-Orléans, le rappel de sa charte et l'abolition finale de son existence municipale.

—Dis donc, elle me botte, ta belle mère; mange qu'elle est *crânement* chaussée.
—Ça lui vient d'une fièvre causée par un soulier mal fait.
—Elle va mieux?
—Mais oui, la *vieille chaux* sourit, depuis qu'elle porte des bottes FAUCHE.

Le comble perpétuel: l'Etoile Rouge!

Dîner français à San Antonio, Texas.—D'après les renseignements, qui nous ont été adressés, le dîner français donné dans la salle du restaurant Menger, à San Antonio, a été un véritable succès. La salle était décorée des drapeaux français et américain et vers huit heures et demie les portes ont été ouvertes pour admettre 92 personnes dont une vingtaine de dames, le mauvais temps ayant empêché qu'elles ne fussent plus nombreuses. Quant au menu, il a été digne de Victor ou de Moreau, et les vins venaient des plus célèbres crus de France.

Le premier toast a été porté par M. Claudon, secrétaire de la Société, qui a dit: "Mesdames et messieurs, je suis chargé de vous remercier de l'appui libéral que vous avez donné au fonds de secours par votre présence ici, et j'affirme maintenant un toast à votre digne président honoraire, M. J. B. Lacoste, toast auquel il a été fait une réponse cordiale.

M. le comte de Keroman a bu à la santé de M. H. Grenet, président de la société mutuelle française. M. Grenet a prononcé un éloquent discours et a exprimé l'espoir de voir bientôt les deux sociétés n'en faire qu'une sous le nom fraternel d'Union Française.

Le Dr Cupples a porté également un toast aux dames; après quoi les tables ont été enlevées pour livrer la salle aux danseurs.

La fête a été brillante de tous points et tout s'y est passé dans l'ordre le plus parfait.

Elections.—A l'élection annuelle des directeurs de la compagnie d'Assurance Hope, tenue le 13 de ce mois, les messieurs dont les noms suivent ont été choisis: MM. Louis Bush, Jno. I. Adams, P. Malochée, Gustave Lehmann, W. Alex. Gordon, Geo. Ferrier, J. C. Denis, M. L. Navra et H. Peychaud. Le même jour, ces messieurs en conseil réunis, ont unanimement réélu M. H. Peychaud, président de la compagnie; M. W. Alex. Gordon, vice-président et M. Louis Barnett, secrétaire, trois officiers à la sage administration desquels la compagnie Hope doit sa situation prospère et la considération honorable dont elle jouit dans notre communauté commerciale.

Compagnie d'assurance Germania.—Cette excellente compagnie locale dont la situation est des plus florissantes, a procédé hier, comme l'exigeait sa charte, à l'élection annuelle de ses directeurs avec le résultat suivant: MM. G. H. Braughn, H. Castina, Jas. D. Edwards, S. J. Pistow, J. Hassinger, J. J. Langles, Frank Levis, J. E. Merilh, Emil Maier, Frank Vatter, J. J. Weckerling, H. Zuberbier. Avec un tel conseil de direction, composé de messieurs possédant une parfaite connaissance des affaires d'assurance, et des officiers d'une expérience éprouvée comme le président, M. H. Zuberbier, et le vice-président et secrétaire, M. Emile Maier, la compagnie Germania doit capter la confiance publique.

Académie de Musique.—L'extravaganza "Horrors" a été représentée avec beaucoup de succès à ce théâtre, où l'on y remarque divers changements heureux. Elle contient maintenant plusieurs scènes très drolatiques, et les divers rôles apparaissent sous les costumes les plus nouveaux, rehaussés encore par un grand luxe de décorations et d'arrangements qui en font maintenant un spectacle fort brillant. Les acteurs ont été fort applaudis. "Horrors" sera représentée jusqu'à jeudi soir, car on annonce pour vendredi les Bébés, dans les bals.

Rien ne convient mieux, avec les costumes de bals portés aujourd'hui, que la BOTTE FAUCHE. L'E. R.

Achetez votre charbon, aux plus bas prix du marché, du Grand Lake Coal Co., coin des rues Gravier et Carondelet.

F. S. R. Sidwell, Mound, Ills, dit: "Quand votre "Only Lung Pad" est venu, [illegible]. Voyez l'annonce.

On peut payer par jour: l'E. R.

OPERA FRANÇAIS.

Une salle bien garnie assistait, hier, à la huitième représentation d'*Aida*. L'assistance offrait une physionomie particulière, en ce que le nombre des dames était de beaucoup supérieur à celui des hommes. Comme la température était douce, les toilettes claires et brillantes faisaient disparaître, dans leur rayonnement, l'abominable vêtement des hommes, le plus triste, le plus maigre, le plus prosaïque et le plus laid qui soit jamais sorti du cerveau des inventeurs de modes.

C'est maintenant qu'il fait bon pour les vrais amateurs de musique, d'entendre *Aida*; toutes les petites imperfections, qui sont inévitables aux premières représentations, se sont évanouies; les chanteurs et l'orchestre forment un tout dont toutes les parties se tiennent de près; plus de lacunes, plus de tiraillements. Les évolutions sur la scène s'opèrent avec une précision facile qui ferait envie à une brigade prussienne; et si M. de Moltke eût assisté au spectacle d'hier soir, il eût certainement complimenté le directeur, le chef d'orchestre, le régisseur et les artistes.

Quoique Mme Ambre souffrît encore de l'indisposition pour laquelle elle se fit excuser samedi, à la seconde de *Carmen*, et bien qu'à cause de cela on ait fait une coupure qui a privé le public du charmant *allegro agitato* de la fin du premier tableau, le chef-d'œuvre de Verdi a été splendidement interprété. Il est arrivé à notre *prima donna* une chose bien connue des physiologistes; l'état de souffrance, en imprimant un mouvement fébrile à ses facultés, les a aiguisées et éclairées d'une plus vive lumière; elle a chanté beaucoup mieux qu'elle ne l'aurait cru elle-même.

Nous n'avons que des compliments à adresser à tous les artistes. Les chœurs ont été admirables.

L'élément féminin dominait dans la salle, avons-nous dit; on s'en est aperçu à l'enthousiasme qui circulait, comme une chaîne électrique, dans les rangs de l'élégante foule. Les femmes, surtout dans ce pays-ci, sont plus impressionnables que le sexe fort, et beaucoup plus sensibles aux séductions de l'art; ce qui tient d'abord à leur nature, ensuite à un esprit plus cultivé que celui des hommes.

A. M.

Début de la Troupe Lyrique Internationale.

MME MARIE ROZE.

Une réflexion nous venait tout à l'heure en entendant les deux premiers actes de *Carmen*, réflexion provoquée par l'originalité de l'essai de M. Max Strakosch, qui n'est lui-même que l'application du procédé employé par le peuple américain dans toutes ses entreprises, et qui lui réussit toujours.

L'Américain emprunte à droite, emprunte à gauche; il importe de ci, de là; il fait travailler sous ses yeux les instruments qu'il a sous la main; il étudie, il cherche à s'assimiler ces éléments divers; il imite; il apporte dans ses imitations son originalité naturelle; et il arrive, au bout de quelque temps, à se placer dans ce nouvel ordre de choses, sur le même pied que les autres nations.

C'est exactement le procédé que vient d'employer M. Strakosch avec sa troupe lyrique internationale. Les éléments sont divers, français, allemands, américains, mais ils s'unissent et s'américanisent par la langue. C'est de l'assimilation fort intelligente. Aussi l'idée a eu du succès, et c'est à ce succès même que nous devons la courte saison actuelle d'opéra anglais au théâtre St-Charles.

On conçoit donc qu'il s'attachât un grand intérêt aux débuts de cette troupe, intérêt redoublé par la réputation de l'artiste qui en est l'étoile.

On ne s'attend pas, sans doute, à ce que nous donnions, ce soir, un compte-rendu complet de la représentation qui vient de se terminer. Nous ne pouvons que livrer à la hâte au papier les impressions fugitives que nous en rapportons.

Mme Marie Roze nous arrive, précédée d'une grande réputation de beauté et de talent. La réputation n'est pas surfaite assurément. La femme est d'une rare beauté et l'artiste a beaucoup de valeur. La voix même a beaucoup plus d'ampleur que nous ne le croyions. C'est un fort mezzo-soprano d'une assez grande étendue, que l'artiste manie habilement. On dit le rôle écrit pour elle. Cela ne nous étonne pas; il est tout entier dans ses cordes. Quant au jeu, il est excellent. L'artiste est là chez elle, et nous ne l'y avons pas vue faiblir un seul instant.

Nous n'en dirons pas davantage, ce soir, nous réservant de revenir, demain, sur cette artiste, et d'en crayonner un portrait.

A côté d'elle, un charmant et gracieux soprano léger a fait un fort bon effet sur le public et a obtenu beaucoup de succès. Nous voulons parler de la gentille Mlle Schirmer. Le baryton Carleton, le toréador, a une voix bien timbrée. L'exécution de son air du 2e acte a eu les honneurs du bis.

La voix de M. Peragini ne manque, certes, pas de charme. C'est le ténor de grâce, le ténor léger de la troupe. Il a du feu, de l'animation, mais le rôle est peut-être trop dramatique pour ses organes.

Quant aux ensembles, ils sont excellents. C'est le privilège des troupes de ce genre qui transportent de grande ville en grande ville un répertoire assez restreint, d'arriver à cette correction d'exécution.

En somme, la troupe a fait un très bon effet, et nous ne doutons pas qu'elle n'obtienne ici une série de succès.

Demain soir, William Tell avec le fort ténor, M. Byron et Mlle Torriani, que l'on dit être excellente Falcon.

Grand Opera House.—Il y avait salle comble à ce théâtre dimanche soir, c'est-à-dire que tous les sièges étaient occupés longtemps avant le lever du rideau. L'auditoire était aussi nombreux hier soir à l'occasion de la seconde représentation de la désopilante comédie intitulée "Hobbies."

M. Goodwyn a été inimitable dans le rôle du professeur Wheppler. Il n'a rien perdu de sa verve et de son entrain depuis son séjour ici, l'année dernière; au contraire, il nous a paru encore plus amusant; son physique prête à rire et le seul fait de paraître en scène suffit pour provoquer un fou-rire.

M. Bowser a parfaitement rendu le rôle du major Bangs, il est aussi très amusant, et entre lui le professeur Wheppler et le major Bangs, le public ne cesse de rire qu'à la chute du rideau.

Mme Burville a tiré le meilleur parti possible du rôle de Minnie Clever, mais elle est loin de le rendre avec autant de coquetterie que Mlle Weathersby, qui l'interprétait l'année dernière. On redonnera ce soir, et jusqu'à nouvel ordre, Hobbies. Que ceux qui désirent passer une soirée agréable et en même temps rire comme ils ne l'ont fait de quelque temps se rendent au Grand Opéra House.

—Un jeune auteur se présente au bureau d'un journal.
—Je viens vous offrir un roman.
—Est-il bon?
—Vous allez en juger; mon héroïne meurt par strangulation, son amant se poignarde, son père s'asphyxie et moi, au dernier feuilleton, je me brûle la cervelle!

Les élections françaises et la presse américaine.—Ce qui caractérise la presse américaine, c'est le bon sens, son sens pratique, qui la guide dans ses appréciations de la politique étrangère. Quand elle s'égare, c'est qu'elle le veut bien, et c'est de parti pris, mais elle ne s'égare que quand il s'agit de politique américaine, et lorsque des intérêts matériels sont en jeu. Son jugement est toujours sûr quand il s'exerce sur les actes de la politique extérieure. Voici ce que pense le *Times* de New-York des élections qui viennent d'avoir lieu en France:

"L'Europe monarchique a le droit d'être exaspérée contre la France républicaine. Quand il s'agit des affaires de ce pays, tous les prophètes se trompent et la critique est confondue. Les voyants de la presse continentale et les correspondants omniscients des journaux de Londres sont toujours à prédire sa ruine, mais elle refuse de se ruiner. Au contraire, son gouvernement croît en stabilité, ses hommes d'Etat en sagesse politique, et son peuple en richesses, pendant que les factions réactionnaires, qui ne perdent aucune occasion de l'embarrasser et de l'humilier, tombent dans l'insignifiance. Dans les élections municipales de dimanche la France a déçu une fois de plus ses ennemis à l'intérieur et à l'étranger. Les principes représentés par les républicains modérés et par M. Gambetta ont triomphé presque partout....

Ceux qui sont amis de la France et qui ont foi dans son avenir doivent regarder les perspectives présentes comme particulièrement encourageantes. De ce côté de l'Atlantique nous suivons les pas de son progrès politique avec un intérêt et une sympathie nés d'institutions semblables. Nous regardons le gouvernement populaire et le suffrage universel comme des forces vives qui, bien dirigées, doivent donner la prospérité à une nation et le bonheur à un peuple. Mais dans les pays monarchiques dont la France est entourée la présomption est contre la République. Malgré le succès assez substantiel qui a couronné les efforts américains de *self-government*, il est encore regardé comme une "expérience." L'Allemagne et l'Autriche peuvent ne pas vouloir de mal à la France, mais le ton de l'opinion publique est froid et peu sympathique envers son présent "gouvernement. Mais en Angleterre, plus spécialement dans les cercles conservateurs, il y a une tendance marquée à une critique du genre hostile.

"Il est à peine possible qu'avec le cours des années la France puisse mieux être comprise en Europe. C'est plus de cinquante ans après la Révolution française que les potentats couronnés grands et petits de l'autre côté du Rhin ont compris la leçon de cet événement, et encore grâce seulement à l'enseignement de leurs sujets. Le peuple, le troupeau vulgaire, sera le premier à comprendre la Troisième République. Pendant que la "presse des reptiles" et les hommes respirant l'atmosphère des cours prédisent sa chute, le fermier, l'artisan et le petit commerçant d'Allemagne et d'Autriche, avec plus de clairvoyance, remarqueront la diffusion de la richesse, le contentement du peuple, et pendant qu'ils sont taxés plus lourdement d'année en année, ils observeront qu'en France les taxes ont été réduites de 120,000,000 de francs l'an passé. De même que la force et l'existence de la France résident, non dans la populace de Paris, mais dans les cœurs de son industrieuse et sobre population provinciale, de même dans les autres pays c'est parmi les gens des campagnes et des villages, loin des grandes capitales qu'elle est le mieux connue. Elle a une œuvre à accomplir en Europe, et elle l'a bien commencée.

Nous trouvons encore dans le *Graphic* les lignes qui suivent:

"Les élections de dimanche passé en France—les élections communales, comme nous les appellerions—ont été décidément en faveur des républicains modérés ou gambettistes. Les irréconciliables ou radicaux extrêmes ont été entièrement battus. Pas un d'eux n'a été choisi par Paris, quoique quelques uns aient reçu un vote considérable qui nécessitera un scrutin de ballotage. Tous les signes sont pour la permanence du présent gouvernement républicain de la France et pour la consolidation sous lui de l'influence et du pouvoir de Gambetta. La République ne perd pas faveur auprès du peuple, et Gambetta, comme représentant du républicanisme modéré, politique et pratique, ne perd pas son action sur les masses républicaines. Il est incontestable que Gambetta est un politique consommé. On ne peut nier qu'en somme il a guidé le républicanisme français avec beaucoup de tact et de sagesse. Il a fait halte avant de commettre son parti ou lui-même au républicanisme théorique. Par cette conduite, recommandable aux yeux des personnes de sens, il a encouru l'hostilité des radicaux, pour qui une république qui n'est pas en guerre constante contre la société n'est pas digne de vivre. L'hostilité des communards et des *bavards* n'a pas nui à Gambetta. Il a été affermi par elle.

"Les insultes dirigées contre lui montrent de quoi il a sauvé la France. Il y a sans doute beaucoup de personnes qui soutiennent la présente République, non parce qu'elle est la meilleure en théorie, mais parce qu'elle est la meilleure possible dans les circonstances. Les déclarations de Rochefort, Louise Michel et leurs partisans sont une menace constante contre la société. Gambetta et le présent gouvernement républicain français sont entre la société et eux. Si les communards et les radicaux pouvaient se débarrasser du présent régime républicain, les perspectives seraient sombres pour la France. Les Français ne semblent pas d'humeur à s'en débarrasser. Au contraire, ils paraissent avoir posé plus fortement que jamais le sceau de leur réprobation sur les révolutionnaires. La République conservatrice a peu à craindre d'ennemis déclarés. Ce qu'elle a à craindre, c'est le non-républicanisme—plus particulièrement l'intolérance, la corruption et l'intrigue politique.

Nous lisons dans le *Herald*:

Un des points les plus importants impliqués dans une certaine mesure dans les élections de dimanche dernier en France, c'est l'avenir possible du sénat français. Cette chambre importante a été assaillie par les mêmes clameurs qu'on a si souvent poussées dernièrement contre la chambre anglaise des lords—parce que, fidèle à ses fonctions d'élément conservateur de la fabrique politique, elle s'est quelquefois opposée à une législation qui semblait extravagamment radicale. Si le résultat des élections municipales avait indiqué une probabilité que les prochaines élections de sénateurs donneraient un nouveau point d'appui à quelque élément réactionnaire, le fait eût servi de base à une nouvelle clameur pour l'abolition du sénat. Mais des élections prouvent que le mécanisme pour le choix des sénateurs est, comme toute autre part de la vitalité nationale, sujet à un accroissement graduel de confiance dans la République, et par conséquent la voix extrême ou communiste peut seule s'élever contre lui. Une autre chose démontrée par les élections est que tout le vacarme communiste est sans importance, et que ce parti se compose d'un petit élément capable de faire un tapage hors de toute proportion avec sa puissance.

Il y a avantage à faire maintenant ses achats de chaussures pour l'hiver—Desforges, Montagnet & Cie.

Allez tous à l'E. R.

LOUISIANE.

[*Meschacébé.*]

La paroisse Ste-Marie est réellement la plus favorisée pour la production du sucre: sur une habitation une partie de la récolte a produit cinq boucauts de 1200 livres ou 6000 livres de sucre par acre. Sur l'habitation Bellevue de MM. Walker et Thompson il a été fait 2,000,000 de livres de sucre, et sur l'habitation Riverside de M. Zenor, 1,900,000.

Les élections sénatoriales dans les différents Etats ont une grande portée sur la lutte qui va s'engager pour le choix d'un orateur de la chambre des représentants, comme les membres qui auraient le plus de chances d'y être élus briguent dans leurs Etats respectifs l'honneur de siéger au sénat, ce paradis des hommes d'Etat.

La question des améliorations du fleuve se débat actuellement devant le comité du commerce.—Garfield n'a pas encore choisi les membres de son cabinet, mais ce ne sera pas la matière qui lui manquera, car les aspirants pullulent de tous côtés. Une délégation de gens de couleur est allée lui rendre visite pour se plaindre de la chétive condition faite à leur race dans le Sud, du peu d'éducation donnée aux enfants, et lui demander protection. Il leur a promis tout ce qu'ils demandaient et leur a conseillé de vivre en bonne intelligence avec les blancs.

—C'est toujours un vif plaisir pour nous, et c'est en quelque sorte notre agréable mission, de servir à nos lecteurs, de la ville et des campagnes sans distinction, les nouvelles que nous puisons à toutes les sources et qui sont de nature à les intéresser. Pas plus privilégiées que la ville, les campagnes ont eu à subir les caprices peu aimables de la saison, ce qui, malheureusement, a considérablement nui aux récoltes, en détruisant une partie des cannes à sucre, du coton et du riz, ou en retardant les travaux. Mais en général, les planteurs sucriers n'ont pas lieu de se plaindre trop amèrement; ils affrontent cet échec en philosophes, et se consolent à l'idée que leurs labeurs ne seront pas sans récompense aucune. Bon nombre de ces planteurs sucriers ont déjà terminé leur roulaison et sont en état de dire si les espérances qu'ils avaient conçues à l'époque où ils ensemençaient leurs terres ont été déçues ou non; et l'avenir qui se montrait sous un aspect riant a tenu ses promesses. Dans la paroisse St-Charles, nous croyons pouvoir dire que les récoltes ont été satisfaisantes; il en est même qui ont été mieux que satisfaisantes, abondantes, celle entr'autres des messieurs Brou dont l'habitation est située sur la rive droite du fleuve. Ces messieurs qui sont d'habiles en même temps que de laborieux planteurs, se félicitent doublement du succès qui a couronné leurs efforts cette année; le rendement de leurs cannes a été très fort et la qualité de leur sucre des meilleures.

—Un télégramme qui nous est transmis du Bayou des Allemands, en date du 16 janvier, nous apprend que deux chasseurs de notre ville, MM. W. Jaquet et Dura ont tué, en une matinée, cinquante canards et un cerf.

Voilà de quoi faire venir l'eau à la bouche de nos lecteurs-chasseurs ou de nos lecteurs amateurs de gibier!

[*Sentinelle de Thibodeaux.*]

Bayou.—La navigation du Bayou Lafourche se trouve encore une *fois* interrompue par suite de la baisse rapide de la crue qui s'était produite précédemment. Les expéditions des produits agricoles se font actuellement par le chemin de fer.

Roulaison.—Les travaux de roulaison sont pour ainsi dire terminés. Les dernières glaces ont donné le dernier coup de grâce aux cannes qui se trouvaient encore debout. On cite une couple de grandes habitations qui ont perdu assez de cannes pour faire la fortune de plus d'un petit planteur. Ces pertes pouvaient s'expliquer pour les planteurs qui n'ont pas le moyen de parer à toutes les éventualités mais elles n'ont pas raison d'être pour ceux qui ne savent que faire de leurs capitaux.

Assessement.—Comme l'assesseur est sur le point de commencer l'assessment pour l'année 1881, nous avons cru de notre devoir de publier un extrait de la loi de revenu, définissant les devoirs de cet officier et établissant les pénalités auxquelles il est sujet s'il les néglige. Il est donc de l'intérêt de tout le monde et plus particulièrement de celui des contribuables à ce que l'assessment qui va se faire soit fait conformément à la loi.

A ce propos voici un relevé des assessments qui ont été faits des propriétés de la paroisse depuis 1869 jusqu'en 1881:

Assessement de 1869	$2,822,410
1870	3,210,192
1871	2,653,715
1872	2,127,100
1873	3,220,777
1874	1,935,405
1875	2,092,090
1876	1,954,280
1877	1,810,830
1878	1,873,715
1880	2,671,055

Incendie.—Dernièrement un incendie a détruit de fond en comble le magasin de MM. Davis et Karger, situé près de Roseland. Ce désastre a eu lieu, dit-on, pendant que les propriétaires de cet établissement étaient à la Nouvelle-Orléans. On ne sait pas encore si c'est le fait d'un accident ou l'œuvre d'un incendiaire. Tout ce qu'on sait c'est que la perte est couverte par une assurance dont M. Mangel est l'agent.

Si l'économie conduit à la fortune, en allant à l'Etoile Rouge on va droit à l'économie.

Nouveau Théâtre St-Charles de Bidwell.
Mardi, 18 Janvier 1881.
Seconde soirée de la Grande Compagnie Internationale d'Opéra DE STRAKOSCH & HESS.
Le grand chef d'œuvre en 4 actes de Rossini,
GUILLAUME TELL.
Mlle OCTAVA TORRIANI, [premier début] Mathilde; Mlle LAURA SCHIRMER [premier début], Gemmy; Mlle ARCONE, Hedwig; Mr ARTHUR BYRON [premier début], Arnold; Mr CARLETON, Guillaume Tell; Mr GEO. CONLY [premier début], Walter; Mr TILLA, Fisher; Mr GRANT, Me'chtal.
Mercredi—Méphistophélès.
Jeudi—La Bohémienne.
Vendredi—Le Trouvère.
Samedi, Grande Matinée—Carmen.
Samedi Soir—Fra Diavolo.
Admission générale, $1; Places réservées, 50c extra; Secondes (nouveaux fauteuils d'opéra) 75c; Galeries, 50c.
Prix des matinées—Premières et Parquet, (sièges réservés), $1; Balcons et Secondes, 50c.
18 janv—

Bureau de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans—No 37, rue du Camp—Nouvelle-Orléans, le 17 janvier 1881.—A une élection tenue le 13 décembre 1880, par les actionnaires de cette Compagnie, les Messieurs dont les noms suivent ont été élus à l'unanimité, directeurs pour l'année courante:
Louis Bush, W. Alex Gordon,
Jno. J. Adams, Geo. Ferrier,
P. Malochée, J. C. Denis,
Gustave Lehmann, M. L. Navra,
H. Peychaud.
Et à une assemblée des directeurs tenue ce jour, M. H. Peychaud a été unanimement réélu président, et M. W. Alex Gordon, vice-président.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
18 janv—7t

LES MEILLEURS CHOIX
—EN—
PARDESSUS!
ULSTERS,
ULSTERETTES,
VETEMENTS DE TOILETTE,
VETEMENTS DE TRAVAIL,
—ET—
Tous genres de vêtements pour hommes et garçons.
Un examen est prié d'être fait, la comparaison est défiée et tout le monde est bien venu chez
Léon Godchaux,
81 & 83 Rue du Canal.
16 jan—

On demande
DANS une famille un homme capable de s'occuper d'un cheval, d'une voiture et de se rendre généralement utile.
Inutile de s'adresser si l'on ne possède pas la compétence voulue pour remplir l'emploi de palefrenier. S'adresser rue de la Commune, 158.
18 jan—3t

On demande
DES JEUNES FILLES pour leur apprendre à faire des cigares à la machine. Travail léger, propre, facile à apprendre, continu et bien rétribué. S'adresser au No 61 Customhouse street, 3me étage.
16 janv— F. HASKNEL.

Demande
PAR une jeune fille, de deux petites chambres non garnies. Elles devraient préférablement être à un étage et devront avoir le gaz. S'adresser, indiquant leur endroit et les conditions pour leur location, par la boîte de Poste No 1170.
M. H.—Il ne sera consenti aucune attention aux réponses faites à cette annonce, dans lesquelles la situation des chambres et le prix de leur location ne seront pas mentionnés. 16 jan..

L'ECONOMIE
Est le chemin de la fortune, et ce chemin conduit au grand magasin de MEUBLES et de MIROIRS de MONTGOMERY, bâtisse Moresque, où peut se voir le plus grand assortiment de Meubles, Miroirs français et allemands, fins et ordinaires qui soient dans le pays, aux plus bas prix.
Aussi, en magasin, 1500 lits-cottages, à colonnes hautes et basses, 500 douzaines Chaises en roseaux et en bois, 200 douzaines Lavabos simples ou s'ouvrant, 200 Bureaux à dessus en bois ou avec marbre, Articles convenables pour le commerce de la campagne qui seront vendus un peu au-dessus des prix coûtants.
Gagnez du temps et de l'argent en allant au magasin où vous trouverez un fonds de marchandises qui vous permettra de faire de bons choix.
Marchandises livrées sans frais de charroi.
R. M. & B. J. MONTGOMERY.
26 déc—2mMaSD

Avis aux consommateurs de gaz.
REDUCTION DE PRIX.
Bureau de la compagnie du gaz de la Nlle-Orléans,
14 janvier 1881.
A PARTIR du 31 mars prochain, le prix net du gaz sera réduit à deux piastres par 1000 pieds cubes, pour prompt payement.
Par ordre du Bureau des Directeurs,
JAMES JACKSON, Président.
18 janv—3mPP

Un bon livre est la MEILLEURE ETRENNE.
H. BILLARD,
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Successeur de HEBERT & CIE.,
59 Rue de Chartres,
COIN BIENVILLE.
10,000 volumes pour Etrennes.
PAPETERIES NOUVELLES.
Plumes, Porte-plumes, porte-crayons or,
Porte-monnaies,
Albums à Photographie,
Pupitres, Nécessaires. Boîtes à ouvrage,
Dominos, Lotos, Damiers, Etc., Etc.
Scrap Books, Picture Books,
Boîtes de couleurs, Boîtes d'Instruments de Mathématiques, Pinceaux, &c.
Livres à Images pour jeunes enfants.
Reçu par steamer Mississippi:
Un envoi des célèbres CHOCOLATS NAPOLITAINS de Guérin-Boutron, Chocolats à la crème, MARRONS, DRAGÉES et PRALINES SURFINES,
FRUITS CRISTALLISÉS.
28 déc—

MONTRES.
Waltham Watch Co.
MONTRES en argent, pour hommes à clé....$12
MONTRES en argent, pour hommes à remontoir....15
MONTRES en or, pour hommes, à remontoir....40
MONTRES suisses, pour jeunes garçons, à remontoir....18
MONTRES suisses en or, pour dames, à clé....35
MONTRES suisses en or, pour dames, à remontoir....45
Une paire de boucles d'oreilles solitaires exceptionnellement beaux, pesant 18 karats, à très bas prix.—Vaste assortiment de plus petites pierres d'une très belle eau.
A. B. GRISWOLD & Co.
19 déc—1m. coin des rues Canal et Royale

Simon

E. SIMON offre au public les dernières nouveautés en PHOTOGRAPHIES. Il vient de recevoir du Nord une grande variété de paysages qui, pour le genre et l'élégance, ne pourraient être surpassés. Il vient d'acheter le droit de patente pour l'exécution des portraits procédé Lambert, portraits dont on ne saurait trop vanter les qualités: durée, brillant, velouté. M. Simon signale surtout à l'attention publique ses portraits de grandeur naturelle à l'huile, au crayon, à l'encre de Chine. Pour la ressemblance parfaite et le fini exquis, ces portraits ne sauraient être surpassés. Les vieux portraits peuvent être agrandis et les couleurs pâles reproduites. Les négatifs de M. Casanova sont en la possession de M. Simon et des duplicatas peuvent en être obtenus. N'oubliez pas le No 91 de la rue Hôpital.—Prix étonnamment bas.
9jan—1m D.M.J.

Terre Rivière à louer.
600 arpents ou davantage de la meilleure terre rivière située à moins de 4 milles de la Nouvelle-Orléans, sur le fleuve Mississippi, ainsi que les étables, cabanes, pâturages, entrepôts, etc., etc., qui y appartiennent. Pour le prix et les conditions, s'adresser à
LANGE & LEGENDRE, 115 rue Gravier.
16janv—6t

Terres à vendre.—La Banque des Citoyens de la Louisiane offre à vendre un grand nombre de plantations, fermes et terres vacantes situées dans les diverses paroisses de l'Etat, et est maintenant prête à donner de bons titres pour ces propriétés. Les personnes désirant acquérir l'une de ces propriétés s'adresseront à la Banque, en cette ville. Toute demande recevra une attention prompte.
JAS. J. TARLETON, Caissier.
1er janv—6m

AVIS.
GROCERIE et magasin de fourrage: les meilleures marques de liqueurs et groceries, ainsi que foin, maïs, avoine, son et tourteau de coton, etc., tenus par BISCONTEAU FRERES, à l'angle des rues [illegible], Nlle-Orléans, La.
Toutes marchandises délivrées à domicile.
13nov—1 an

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St-Louis et Conti.
BASILE BARES a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les fournitures employées pour la réparation sont reçues directement de la maison Muller de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettant une entière satisfaction.
Comme par le passé, musique fournie pour bals et soirées.
Les ordres de la campagne seront exécutés dans le plus bref délai.
13 jan—1m D Mar J

ENCORE UNE TUILE
POUR LA
CONCURRENCE!
La grande exterminatrice des PRIX ELEVÉS lance une fois de plus au public un de ses cris de guerre qui font accourir la foule anxieuse de satisfaire ses goûts avec une somme minime.
PREMIÈRE BOUSCULADE!!
Bottes claquées, pour demoiselles, 75c la paire.
Bottes claquées, pour dames, $1 la paire.
Bottes en peau, pour fillettes, 75c la paire
Brodequins en peau, pour fillettes, 75c la paire.
Pantoufles en drap, à dessins, pour dames, 50c la paire.
Bottes lacées, pour bébés, 25c la paire.
Splendides bottines pour messieurs, $1.50 la paire.
Jolis brodequins, en peau, pour enfants, 75c la paire.
Belles bottes à talons, pour enfants, 75c la paire.
Bottes à boutons, claquées, $1 la paire.
Et plus de 300 caisses de souliers d'autres genres offerts dans les mêmes proportions que la liste ci-dessus.

PRESSEZ-VOUS!!
VIVEMENT!!
Toujours en vente:
LE BLACK CROOK!
LA BOTTE FAUCHE!
Pantoufles pour bals. Souliers vernis pour messieurs.
Et tous les derniers genres de chaussures pour dames, demoiselles et enfants.
10,000 catalogues, à la disposition du public. On en expédie, sur demande, dans toutes les parties du pays.
Articles pour la campagne, pour hommes, demoiselles, dames et enfants.
L'Etoile Rouge!
Coin Canal et Baronne.
NLLE-ORLEANS, LNE.
ARTHUR DURIEU,
PROPRIETAIRE.

CHEZ WALSHE.
Avantages pour les acheteurs au comptant.
CHEMISES
—ET—
ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES
LE STOCK LE MIEUX CHOISI ET LES PRIX LES PLUS BAS
—A LA—
Nouvelle-Orléans.
Ulysse A. Guériniger, récemment de la maison P. P. Tricou, et Auguste Langier, récemment de la maison Léon Godchaux, seront heureux de voir leurs amis chez
B. T. WALSHE,
13 RUE ST-CHARLES.
9 jan—1m. Mar.J.D.

PRETS D'ARGENT.
LES personnes désirant emprunter de l'argent sur des DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE de tout genre, PIANOS, MEUBLES, GLACES, etc., etc., trouveront avantageux de s'adresser au "HART'S LOAN OFFICE", rue Baronne, 43, vis-à-vis du Bureau de la Compagnie du Gaz, le plus vieil établissement de ce genre en ville, fondé depuis 1838. Possédant de vastes capitaux, le propriétaire peut garder les gages un an sans les déclarer forfaits et offrir des avantages spéciaux dans les cas de prêts excédant cent dollars.
9jan—1an

BOIS DE CHARPENTE
50,000 PIEDS, Seconde qualité, à $7 par mille pieds, délivré.
J. L. NEVERS,
318 Julia Street,
20 déc—1m,2fps New Basin.

E. G. Sander,
Ancienne maison de B. LABORDE,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
BUREAUX ET ECURIES:
94.........Rue des Français.........94
Entre Chartres et Decatur, 3e District.
25déc—1an. mar jeu dim

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 17 JANV—CLASSE No 13.
Tirage de 4 heures P. M.
17 3 18 1 64 68 60 23 6 69 56 47
Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage, nous donnons notre signature ce 17 janv 1881—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN,
LOUIS H. PEAZ,
Commissaires.
[illegible]

KRUG & CO.,
CHAMPAGNE.
A. ROCHEREAU & CIE.
16 & 18 rue St-Louis,
NOUVELLE-ORLEANS
6 rue South William,
NEW YORK
SEULS AGENTS.
25 déc—1m

GEO. E. STRONG
Annonce respectueusement que, pour être agréable aux visiteurs, il tiendra son magasin ouvert tous les soirs jusqu'au 1er de l'An.
Les personnes résidant à la Nlle-Orléans, aussi bien que les étrangers, sont invités à venir examiner son riche assortiment d'articles pour cadeaux de Noël et de Jour de l'An: Diamants, magnifique bijouterie en or, bijouterie en argent, articles en argent solide, Montres, Pendules, articles de fantaisie, etc.
115.........Rue du Canal.........115
19déc—1m—Dim.MarJeu

C. ROUYER,
COIN
CHARTRES et CONTI.
L'USAGE établi de faire, une fois l'an, des Cadeaux, et le moment de cette époque approchant, j'invite le public à venir visiter mon Stock de Marchandises, choisi spécialement pour cet objet et qui par la modicité des prix défie toute concurrence. J'offre à vendre le plus fin et le bel assortiment de Montres, Bijouterie, Pendules, Jumelles d'Opéra, Lunettes, Pince-nez; aussi, Services d'Argenterie purs, tels que Couverts de table, Demi-couverts pour enfant, Gobelets, Rouleaux de serviettes, etc., etc.
Spécialité pour les Couverts Alfénide et Orfèvrerie en Plaqué.
1 jan—3m DMJ.

MODES ET ROBES.
Modes d'Automne et d'Hiver
—CHEZ—
Mme E. FOERSTER,
Etablissement de Modes et de Couture.
15.........RUE BARONNE.........15
En face de la Salle Grunewald.
Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames, ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fraîches modes en
Chapeaux et Bonnets Parisiens
à soie, peluche, castor, cygne et feutre, pour dames et demoiselles.
Toques et Capotes
pour fillettes et enfants.
Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes.
Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est
LA CONFECTION DES ROBES,
selon les dernières et les plus élégantes modes de Paris.
ROBES ET COSTUMES POUR LA SCENE faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.
15.........RUE BARONNE.........15
7nov—6m

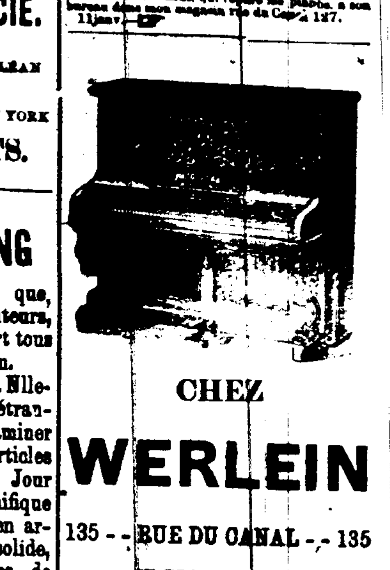
PROF. NORWOOD,
(Médium-Guérisseur.)
AYANT reçu la recette d'un sirop pour la guérison de la toux, des catarrhes, de l'asthme, de la consomption et de toutes maladies de la gorge et des poumons, se décide aujourd'hui, après des années d'expérience et de succès avec ce sirop, en guérissant les maladies sus-nommées, à le faire connaître au public en lui assurant qu'il n'existe aucune composition pharmaceutique supérieure ou même égale à celle-ci pour soulager immédiatement ceux qui s'adresseront à lui. Le sirop est entièrement composé de végétaux. Dépôt du SPANISH SYRUP et office, rue du Canal No 220, près Remparts.
16 janv—1m— dim mard jeu

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT.
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée).
4 oct—

DEPOT DE
GLACES FRANÇAISES
—ET—
Magasin d'Art.
L. UTER,
38.........RUE ROYALE.........38
Le plus vaste et le plus riche assortiment de
GLACES FRANÇAISES POUR CHEMINÉES
—ET DE—
TRUMEAUX
qu'il y ait au Sud, de tous les genres, de toutes les grandeurs et de tous les prix; aussi, la collection la plus complète et recherchée de
GRAVURES
—ET DE—
PHOTOGRAVURES,
dans cadres des genres les plus élégants et les plus artistiques.
Un immense assortiment de STORES POUR FENETRES, CORNICHES, LOUPES DE RIDEAUX, CHROMOS, PORTRAITS et CADRES DE PORTRAITS de toutes descriptions; aussi, MATERIAUX POUR ARTISTES, MOULURES DE PORTRAITS ET DE CHAMBRES CORDES A PORTRAITS et GLANDS.
Les ordres de la campagne, en gros et en détail, exécutés promptement.
19déc—

O. DROUET,
NOTAIRE PUBLIC.
Nos. 111 & 113 [illegible] de la Bourse, [illegible] et Conti.
1er janv—6m DiMaV

GRUNEWALD,
SALLE GRUNEWALD
RUE BARONNE 18
—ET—
RUE DU CANAL 127,
(Bâtisse Touro)
Dépôt général et agence exclusive des fameux Pianos, connus du monde entier, les
PIANOS
De Pleyel, Wolff & Co., de Paris.
Les plus durables instruments sous ce climat, les plus favoris et les plus populaires à cause de leurs qualités musicales.
MM. Pleyel, Wolff & Co. fabriquent maintenant des Pianos sur des modèles entièrement nouveaux, et avec les derniers perfectionnements que la science et l'habileté ont pu inventer.
Les conditions et les prix restent aussi libéraux et raisonnables qu'auparavant.
Les derniers envoyés par le steamer Braunschweig sont en déballage et prêts pour l'inspection des visiteurs.
Nous représentons aussi les grands facteurs de Pianos STEINWAY, WEBER, KNABE, FISHER et nous offrons leurs instruments en grande variété pour la vente de gros et le commerce de détail. Votre visite est respectueusement sollicitée.
L. GRUNEWALD,
SALLE GRUNEWALD,
Rue Baronne 18, et rue du Canal 127.
M. F. W. Schmidt, qui répare les pianos, a son bureau dans mon magasin rue du Canal 127.
11janv—



CHEZ
WERLEIN
135 - - RUE DU CANAL - - 135
SE TROUVENT LES
Meilleurs Cadeaux pour les Fêtes.
LES
PIANOS CHICKERING
LES
PIANOS MATHUSHEK
Ces PIANOS durables, d'un son pur et large, se vendent plus que les autres sur ce marché, et sont les meilleurs qui se puissent avoir.
Orgues de salon, les plus récents Morceaux de Musique, Livres reliés, Folios, Boîtiers, Couvertures de Piano, Tabourets, Pupitres et Instruments de Musique de tout genre, y compris Boîtes à musique, Accordéons, Harmonicas de bouche, vendus à très bas prix.
Vieux Pianos acceptés en paiement en partie de Pianos neufs. Un examen de mon stock comparé, ceux qui sont intéressés à faire quelque achat.
P. WERLEIN,
135 rue du Canal.
24 déc—

MAGASIN D'ART
—DE—
LILIENTHAL
121 - RUE DU CANAL - 121
(Bâtisse Touro.)
PAR UN ÉLÉVATEUR
On monte au salon d'opérations photographiques et aux départements des Cadres et des Moules.
Je ferai les Photographies les meilleures et des derniers genres et j'exécuterai les travaux d'art à des conditions plus raisonnables que jamais.
En égard aux grandes améliorations qui ont été faites dans mon établissement et au plus haut degré de perfection atteint et que les établissements ordinaires n'ont pas atteint. Aussi, mon département de Cadres, Moulures et Portraits d'Art, sous la direction de M. F. WAGNER, offrira au public des avantages qui mériteront d'être pris en considération. Des articles de tous genres du domaine de mon commerce sont au magasin, et en quantités telles que les marchands trouveront de leur intérêt à venir les examiner avant d'acheter ailleurs.
THEO. LILIENTHAL,
5 déc—6m Propriétaire.

A. Brousseau's Son,
17 RUE DE CHARTRES.
TAPIS
DES DERNIERS GENRES ET MODÈLES.
Le plus grand stock du Sud.
ARTICLES DE TAPISSERIE.
Les prix conviendront à tous.
9 janv—

GRAND DEPOT DE TAPIS
ET DE
TOILES-CIRÉES.
ELKIN & CO.,
100
RUE DU CANAL.
Toiles-cirées anglaises et américaines, Linoleum anglais et américain. Nattes coco, Rotin et Napier. Tapis de cheminée et Nattes de l'Inde et de Berlin, Carpettes françaises et anglaises, [illegible] et jutes. [illegible], Rideaux de dentelle Nottingham des derniers genres, Stores de fenêtres.
Tapis Nouveaux dessins avec Bordures.
Axminster, Moquette et Velours. Corps, Bruxelles, et tapisserie [illegible].
Dessins de tables anglais et américains de toutes les grandeurs.
Assortiment complet de Nattes de Canton blanches, en couleur et de fantaisie.
Corniches et Corniches à tringles, derniers genres de franges [illegible].
Articles de tous genres pour tapissiers.
21sept—6m